

Les jeunes, la culture scientifique et les médias

Séverine Bléneau-Serdel



Le chimiste vu par Elena, 14 ans, élève en 3^e.

Les médias savent-ils parler de sciences aux jeunes, et d'ailleurs pourquoi faudrait-il parler de sciences aux jeunes ? C'est autour de ces questions que le 1^{er} février dernier, un public très diversifié, composé notamment de journalistes, communicants, enseignants et chercheurs de tous âges, était réuni pour la troisième édition de « Sciences et Médias » à la préfecture de Paris et d'Ile-de-France, édition retransmise en direct sur Internet et commentée par de nombreux tweets. Le sujet de cette troisième rencontre – organisée par six sociétés savantes⁽¹⁾ dont la Société Chimique de France, sous le parrainage de Cédric Villani, médaille Fields 2010 – : « Comment parler de sciences aux jeunes », plus précisément : « Quels outils médiatiques pour parler de sciences aux enfants et aux adolescents ? ». Plusieurs acteurs de différents médias sont venus témoigner de leurs expériences. Le programme détaillé de cette journée riche d'enseignements, lieu d'échanges privilégié entre les communautés impliquées dans la communication scientifique, et les vidéos des interventions sont disponibles sur le site de Sciences et Médias⁽²⁾.

Partout en Europe, le constat est le même depuis des années : les études scientifiques n'ont pas la cote auprès des jeunes générations et la science n'intéresse pas, voire engendre de la méfiance de la part du grand public (seul ce qui touche l'espace semble échapper à la règle, comme par exemple l'annonce le 11 février dernier par des physiciens américains de la découverte des ondes gravitationnelles largement relayée par les médias). En effet, alors que les sciences et la technologie évoluent rapidement et occupent une place de plus en plus importante dans notre vie, le grand public – et notamment le jeune public – semble au contraire s'en désintéresser. C'est un constat familier dans la communauté des chimistes notamment.

Il est pourtant essentiel d'initier les jeunes aux sciences, y compris à la démarche scientifique, afin qu'ils aient en main les atouts pour comprendre les enjeux de la recherche et des innovations et qu'ils puissent participer plus tard au débat public en tant que jeunes citoyens. D'autre part, les médias permettent de donner le goût aux sciences et de susciter des vocations. Face à ces défis, leur rôle est important.

L'information scientifique diffusée par les médias complète la formation reçue durant le cursus scolaire, et permet d'aborder les sciences différemment. Elle est également utile aux professeurs des écoles notamment, auxquels il est demandé d'éveiller leurs élèves aux sciences et aux problèmes environnementaux et qui peuvent s'appuyer sur les différents médias pour actualiser leurs connaissances. C'est ainsi que j'ai pu observer par exemple l'année dernière deux classes de CP – dont les maîtresses travaillaient avec la Maison de l'environnement voisine – aborder le problème des énergies fossiles et les énergies renouvelables avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme. Ils ont tour à tour observé, écouté, manipulé, discuté pour comprendre et on sentait que ces élèves de six à sept ans étaient concernés par la question. Idem autour du recyclage des déchets, avec des applications concrètes comme le tri des bouchons en plastique dont on leur a montré que la poudre qui en était issue servirait à fabriquer de nouveaux objets (cette fois, c'est toute l'école qui était impliquée dans le projet). De véritables citoyens de demain qui avaient compris l'intérêt des démarches présentées, l'importance de l'impact de leurs actions... et qui étaient prêts à faire la leçon à leurs parents et à leurs grands-parents !

« La science, c'est réservé aux hommes »

Malgré tout, lorsque l'on pose la question aux plus jeunes et aux adolescents de l'image qu'ils se font du scientifique, certains stéréotypes reviennent très fréquemment, comme celui d'« un homme un peu fou, solitaire, vieux et moche »... Vous ne vous êtes pas vraiment reconnus, non ? Et les métiers scientifiques seraient donc réservés aux hommes... ?

C'est bien le constat qu'a exposé la sociologue Clémence Perronnet : lorsqu'on associe enfance et sciences, de grandes questions reviennent régulièrement, et en particulier celle des inégalités d'orientation qui se maintiennent. On en parle de plus en plus, mais on voit que ça ne bouge pas dans la plupart des professions. En effet, les jeunes filles sont tout aussi performantes que les garçons tout au long de leur formation scientifique, mais paradoxalement, il y a des métiers scientifiques qui semblent leur échapper. En vingt ans, la part des filles dans certaines filières n'a que faiblement progressé, et même reculé dans certains cas (par exemple en informatique). Notre système apparaît parmi les moins efficaces en matière d'égalité sociale sur ce point ; des stéréotypes sont ancrés dès la petite enfance.

Pour illustrer son propos, Clémence Perronnet a examiné des exemples concrets parmi tout ce qui est proposé aux jeunes en matière de culture scientifique : livres, revues, audiovisuel, musées et expositions, pratique amateur, clubs et associations,

jeux et jouets, colonies à thèmes... Sur les couvertures des encyclopédies scientifiques destinées aux jeunes, on trouve peu de femmes, et souvent il y a des « rôles stéréotypés » en fonction du sexe. Même constat suite à l'examen de 72 couvertures du magazine de vulgarisation scientifique *Sciences et Vie Junior* parues entre 2012 et 2015 : parmi ces couvertures, elle en a dénombré 27 représentant des hommes/garçons, trois mixtes, mais seulement deux avec des « femmes » (en fait une statue et une femme robot créée par un homme...). Dans les expositions scientifiques, l'histoire des sciences est très souvent présentée sans femmes, alors qu'il y a de nombreuses figures « fortes » comme la biologiste moléculaire britannique Rosalind Franklin qui a participé de manière déterminante à la découverte de la structure de l'ADN, régulièrement citée comme la « Marie Curie anglaise ». Parmi le « top ten » des prix Nobel les plus populaires, on retrouve bien sûr Marie Curie, mais elle reste une exception. Clémence Perronnet s'est également penchée sur l'émission scientifique de référence *C'est pas sorcier* : entre 2012 et 2013, 70 % des scientifiques interrogés étaient des hommes. Enfin, dans les dessins animés, les scientifiques sont souvent des hommes, seuls et fous, voire dangereusement fous et mégalomanes...

Parallèlement, elle a suivi pendant trois ans, de 2013 à 2016, un groupe de 32 élèves de quartiers populaires du CM1 à la 6^e. Premier constat : ils étaient tous très intéressés par les sciences ! Si peu lisaient, beaucoup étaient fans des émissions *C'est pas sorcier*, *On n'est pas que des cobayes*... Deuxième constat : dans les discussions, l'égalité filles/garçons était une évidence pour tous, mais dans la pratique, lorsqu'il s'agissait par exemple de répartir les rôles pour faire un petit film, ils se mettaient tous d'accord rapidement pour que le garçon joue le vétérinaire et la fille... la secrétaire du vétérinaire. Ils étaient aussi d'accord qu'ingénieur, créateur de jeux vidéo, astronaute... sont des métiers « masculins » ; chercher, construire, créer, inventer, « c'est réservé aux hommes ». Ce sont d'ailleurs les filles qui semblaient le plus convaincues de cela.



Le jeu de cartes « Femmes de science », projet rendu possible grâce à un financement collaboratif, propose de former des « labos » avec 44 femmes de sciences remarquables et souvent méconnues. Il peut être commandé ou imprimé gratuitement sur : <https://www.luana-games.com/fr/wp-content/uploads/2015/08/Women-In-Science-DIY-kit-FR.1.01.pdf>

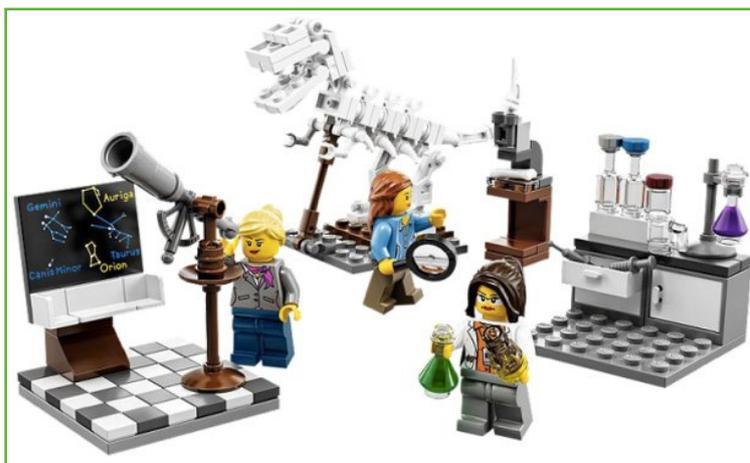
Les stéréotypes d'une science « genrée » sont donc là très tôt et perdurent, le décrochage a lieu après envers les « sciences dures ». La représentation genrée est très certainement une des causes de la désaffection et du peu d'intérêt des jeunes femmes pour les sciences. La lutte contre ce stéréotype est donc une priorité, mais *in fine*, elle doit élargir l'accès pour tous. Il faut fixer de nouveaux standards. Des émissions télévisées comme la série médicale américaine *Grey's Anatomy* donnent une représentation très diversifiée des scientifiques et permettent une multiplication des identifications. D'autres modèles peuvent être explorés, tel le jeu de cartes « Femmes de science » qui permet de se familiariser avec 44 femmes de science remarquables et souvent méconnues en s'amusant.

Quels outils pour parler de sciences aux jeunes ?

Les interventions suivantes ont permis d'aborder différents outils médiatiques qui peuvent permettre de faire connaître les sciences aux jeunes, que ce soit par des médias largement diffusés – le magazine *Sciences et Vie Junior*, les ouvrages jeunesse de la collection Le Pommier, l'émission *On n'est pas que des cobayes*, le site *l'Esprit Sorcier* –, ou par des expériences plus ponctuelles et locales, où les acteurs sont en contact direct avec les enfants et les adolescents *via* des ateliers, la création d'un journal avec des lycéens...

Les sciences par la lecture

Sciences et Vie Junior est quasiment le seul journal scientifique généraliste s'adressant à des adolescents en Europe. La formule suivie : travailler autant le texte que l'image (50/50 en termes de ressources) et trouver des contenus en lien avec l'actualité mais sans « catastrophisme », en proposant des solutions et pas seulement des constats, et avec un équilibre des matières. Jean Lopez, son rédacteur en chef, a souligné que dans le contexte de perte de vitesse de l'ensemble de la presse écrite, ce journal lancé en 1989 continue de bien fonctionner : avec 155 000 abonnés, 25 000 ventes en kiosque pour chaque numéro et des hors-série très suivis tous les deux mois, il continue à



Suite à la lettre d'une petite fan de 7 ans qui se demandait pourquoi chez Lego®, « Tout ce que les filles font, c'est de rester assises à la maison, aller à la plage ou au supermarché. Elles n'ont pas de travail, alors que les garçons ont des aventures, des emplois, sauvent des gens et nagent même avec les requins », la firme a promis de féminiser et moderniser ses figurines et a sorti en septembre 2014 un « Institut de recherche » mettant à l'honneur les femmes scientifiques (vendue une quinzaine d'euros, la boîte a rapidement été en rupture de stock).



Deux des titres proposés dans le catalogue des éditions du Pommier⁽³⁾ qui mettent en avant la chimie.

progression, douce mais régulière. Une partie de la jeunesse lit donc volontiers de la science, même si beaucoup semblent s'arrêter à 17 ans ! Seulement, selon les études réalisées par le journal sur ses abonnés, la composition du lectorat reste fixe depuis sa création : deux tiers de garçons, dont 80 % issus d'une catégorie sociale plutôt favorisée. Cette prédominance masculine est encore plus marquée dans le concours « Innovez » destiné aux jeunes inventeurs lancé par le magazine : 90 % des dossiers sont déposés par des garçons. Cela rejoint l'analyse présentée auparavant par Clémence Perronnet (son message concernant le manque de représentation féminine sur les couvertures de la revue semble avoir été entendu, à suivre donc...). Pourtant, Jean Lopez a souvent constaté que « *ce sont les mamans qui ont une fonction de prescriptrice très forte pour ce média et qui veillent aussi à son contenu.* »

Les éditions du Pommier, qui existent depuis 17 ans, proposent des livres de vulgarisation scientifique écrits par des scientifiques. Pour Marie-Agathe Le Guet, une des éditrices de la section jeunesse, la devise, qui vaut pour petits et grands, est de « *donner aux lecteurs les moyens pour qu'ils se forment leur propre opinion et développent leur esprit critique, et alimenter leur curiosité.* » Plusieurs collections ont été développées suivant les tranches d'âges, à partir de quatre ans, en trouvant l'angle d'attaque qui correspond à chaque tranche. Par exemple, les ouvrages « Les minipommes » sont réalisés avec des classes de CM1 à partir des questions des élèves sur des sujets précis. Cette démarche pédagogique originale que l'on peut qualifier de « science participative » regroupe plus de cinquante titres illustrés avec humour, dont *Tout est chimie* !⁽³⁾. Une autre collection « Sur les épaules des savants » montre que la science avance étape par étape, qu'il reste encore beaucoup de choses à découvrir... et que l'on aura donc besoin de nouveaux chercheurs pour prendre la relève. Avec « Romans & plus junior », le jeune lecteur, plongé au cœur d'une histoire, apprend « sans s'en rendre compte ». De tous les titres jeunesse disponibles, le plus gros succès a été *Les maths qui tuent...* difficile de s'en inspirer du côté des chimistes.

Rappelons ici la naissance récente de « **Chimie et... junior** » coéditée par la Fondation de la Maison de la Chimie et EDP Sciences. Cette déclinaison de la collection « Chimie et... » destinée à un public niveau collège pour comprendre la chimie dans la vie quotidienne et les métiers qui en découlent, compte maintenant deux ouvrages : *La chimie dans le sport* (nov. 2014) et *La chimie dans les TIC* (oct. 2015).

Les sciences tiennent une place importante dans de nombreux **romans de science-fiction** destinés aux jeunes, à commencer par ceux de Jules Verne ou d'Isaac Asimov, basés sur les solides connaissances scientifiques des auteurs (Asimov était docteur en biochimie). Mais ce genre de littérature souffre de ses formes populaires ou commerciales et ne se retrouve pas à l'école. Or selon l'enseignant Daniel Tron, insérer les sciences dans une histoire est un bon moyen de les rendre attractives, motivantes, et de créer des « héros scientifiques » dans lesquels les jeunes peuvent se projeter. Il y a tous les ingrédients de l'aventure dans la science.

Les sciences par l'audiovisuel

Les sciences n'ont que peu de place dans les chaînes de télévisions françaises, même si on y trouve des émissions de très haut niveau. L'émission de référence en matière de culture scientifique pour les jeunes est sans aucun doute *C'est pas sorcier*, qui a été diffusée sur France 3 depuis 1993 – année où les chaînes publiques avaient l'obligation légale de proposer des émissions scientifiques – jusqu'à sa déprogrammation en février 2014. Elle expliquait les choses, enquêtait sur le terrain et démontrait les mécanismes grâce à des maquettes. Ses vidéos sont certainement parmi les plus diffusées dans les écoles et rares sont les élèves qui ne connaissent pas ses animateurs, Fred, Jamy, Sabine et la « petite voix » qui ont fait découvrir les sciences à toute une génération et ont suscité des vocations, comme en témoignaient les commentaires dans le public. Fred Courant, cofondateur de *C'est pas sorcier*, a voulu poursuivre cette expérience commencée à la télévision en créant l'émission **L'Esprit sorcier** qui est diffusée sur Internet depuis fin septembre 2015⁽⁴⁾. À un rythme qui devrait devenir hebdomadaire, on y trouve un nouveau dossier pédagogique qui « démonte la mécanique » sur le modèle de l'émission télévisée. Ce dossier est prolongé par des émissions débats, sortes de cafés des sciences. Le site fourmille également de nombreuses ressources, dont un « Zap'In Sciences » ou encore une rubrique « Encyclopé-DIY » (en partenariat avec l'association *Les Petits Débrouillards*) qui regroupe des vidéos expliquant des expériences pouvant être réalisées facilement, par exemple capturer une bulle de savon. Fred Courant avait envie « *de continuer à s'amuser et à prendre du plaisir à en donner au public.* » Mais pour lui, éveiller les jeunes à la curiosité pour les sciences et transmettre le savoir devrait faire partie des missions du service public ; la connaissance devrait être accessible à tous et c'est pour cela que l'accès à ce nouveau site est volontairement gratuit et que l'on n'y trouve pas de publicité. L'association qui s'occupe du site a bénéficié d'un financement collaboratif et de subventions (notamment de la Région Ile-de-France) pour pouvoir se lancer. L'équipe a de nombreuses idées, mais étant donné les contraintes financières, il faut trouver « les priorités ». Répondant à un intervenant dans la salle qui lui demandait comment les sociétés savantes pourraient s'impliquer, Fred Courant a répondu qu'il serait ravi que celles-ci participent et rejoignent l'aventure.

Parmi l'offre actuelle, l'émission familiale **On n'est pas que des cobayes**, apparue sur les écrans de France 5 il y a cinq ans, a très vite su plaire aux jeunes par son approche ludique, décomplexée, faite de défis. Emmanuelle Sudre, rédactrice en chef de l'émission, précise que cette approche ludique prend appui sur une approche très rigoureuse. Ici, la place principale est occupée par l'expérimentation, la démarche de construction : « *L'expérience, c'est central ; on montre aussi les erreurs, c'est important. Ça marche ou ça ne marche pas, on essaie de comprendre pourquoi.* » C'est le côté défi et « aventure » qui semble séduire avant tout les jeunes ; l'émission ne répond pas aux « pourquoi ? » mais aux « peut-on ? ». Elle montre que la science est partout et que tout est sujet à expérience. Pour Emmanuelle Sudre, l'émission doit beaucoup au fait que face à ces expériences, l'émotion de

l'équipe n'est pas feinte, l'enthousiasme est perceptible sur le tournage, et que quasi tous les scientifiques rencontrés sont généreux de leur savoir et enthousiastes. Cela leur permet d'avoir accès à des équipements hors de portée du grand public comme l'un des plus gros électroaimant au monde, à Grenoble, pour... retrouver une aiguille dans une botte de foin. Entre 30 et 35 émissions sont produites par an, nécessitant chacune six à sept semaines de préparation. L'audience moyenne est de 500 000, mais les sites de vidéos en ligne (YouTube, Dailymotion) offrent une deuxième vie à ces émissions.

Signalons aussi la série animée diffusée par Arte depuis janvier et adaptée de la BD signée Marion Montaigne **Tu mourras moins bête**. En trois minutes, le professeur Moustache et son assistant Nathanaël démystifient la science au quotidien en répondant avec humour aux questions scientifiques que de faux lecteurs envoient par carte postale : à quand le sabre laser ?, peut-on greffer une tête sur un corps ?, pourquoi un ado est-il mou ?... Le ton est drôle mais les réponses très sérieuses !

Les sciences « par le contact »

Plusieurs intervenants nous ont présenté un échantillon du foisonnement d'initiatives émanant d'acteurs très divers, souvent du milieu associatif, qui font découvrir les sciences aux jeunes hors du milieu scolaire, comme l'atelier BD/Sciences pour des adolescents amoureux de la BD et curieux de sciences conçu et animé par le collectif **Stimuli**⁽⁵⁾ qui regroupe des scientifiques, des artistes, des médiateurs et des didacticiens. La médiation scientifique y passe à travers le récit.

À l'occasion des Fêtes de la science, de salons, de conférences dans les établissements scolaires, de stages, de manifestations organisées par les municipalités⁽⁶⁾, etc., des chercheurs viennent à la rencontre des jeunes pour leur « montrer la science différemment ». Les objectifs sont divers et liés à la fois : avant tout faire partager sa passion, parler de son parcours, transmettre l'idée que la science est pertinente pour comprendre le monde, éduquer le raisonnement, surmonter les stéréotypes (exclusion sociale, question

de genre)... Pour ces scientifiques qui vont à la rencontre des jeunes, la « récompense » est de voir l'appétit de science naître dans le regard brillant des enfants.

Et pour la chimie ?

Les actions sont nombreuses. Pour les plus grands, on peut citer par exemple les **Olympiades de la chimie**⁽⁷⁾, concours scientifique ouvert aux lycéens qui en est à sa 32^e édition cette année et qui est accompagné depuis quelques années d'un concours de communication, « **Parlons Chimie** », confiant la communication de la chimie à des lycéens⁽⁸⁾, ou encore le « **Chemical World Tour** »⁽⁹⁾, concours dans lequel des binômes d'étudiants – l'un en chimie et l'autre en journalisme – partent réaliser des reportages dans des industries chimiques pour faire découvrir les innovations. D'autres événements, comme le **Village de la Chimie**⁽¹⁰⁾, permettent aux jeunes de découvrir les métiers, les formations et les professionnels de la chimie.

Un autre rendez-vous annuel, organisé depuis 2008 par le comité national de Chimie & Société avec une forte implication



Exposition « De la cave aux arômes », Rencontres Chimie & Terroir, Beaune 2011.
© Chimie et société.



Atelier d'apprentissage de la science avec l'art en milieu scolaire.
Avec l'aimable autorisation d'Olivier Leogane.



Fabrication d'un shampoing, atelier proposé par des « mamans chimistes » membres de la SCF au sein d'une classe de CM1.
© S. Bléneau-Serdel.

Rencontre avec une professeure de physique-chimie



Mme Prinsaud enseigne la physique-chimie au collège Pasteur à Villejuif (94) depuis maintenant sept ans. Elle décrit ce collège de la banlieue sud de Paris comme très ouvert, les professeurs y sont très dynamiques, de nombreux projets et sorties sont mis en place. En ce qui concerne les élèves, « c'est à peu près comme dans tous les collèges, il y a des bonnes classes et des moins bonnes, mais si cela fait sept ans que je suis là, c'est que je suis assez contente » nous dit-elle.

Lorsque vous aviez 14 ans, quel était votre avis sur la chimie ?

Je n'avais pas vraiment d'avis ; c'est vrai qu'au collège, ce n'est pas encore très pointu. Tout ce que je sais, c'est que j'aimais bien la physique-chimie, surtout grâce à ma professeure que j'appréciais, mais à cet âge-là, je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire plus tard.

Quel a été le « déclic » qui vous a amené à poursuivre des études dans cette voie ?

J'ai d'abord voulu continuer des études de sciences, et après le bac, j'hésitais beaucoup entre la SVT et la physique-chimie, parce que j'aimais les deux. J'ai même tendance à dire que je préférerais la SVT, mais je me suis dit qu'en physique-chimie, ce serait peut-être plus facile de réussir parce qu'il y avait moins de choses à apprendre par cœur, même si j'aime toujours la SVT. Il y avait aussi ce petit côté « difficile » en physique-chimie : je ne comprenais pas tout et j'étais surtout curieuse de savoir comment ça marchait. Quand les professeurs me répondaient « Ça marche comme ça, tu comprendras plus tard », ça m'intriguait et c'est ce qui m'a poussée à faire des études de physique-chimie. C'est vrai qu'à l'entrée en faculté, il n'y avait pas directement une option chimie, c'était l'option sciences physiques, soit des mathématiques, des sciences naturelles et de la physique-chimie.

Vous êtes plutôt chimiste ou physicienne ?

Chimiste, clairement ; la physique, c'est très vaste et il y a plein de domaines dans lesquels je ne suis pas du tout à l'aise, alors qu'en chimie oui. C'est aussi plus proche de la SVT au final.

Pensez-vous que les élèves voient la chimie au même titre que le français, les mathématiques ou même la SVT ?

J'espère que pour eux c'est plus « facile » que les mathématiques, parce que déjà, il y a le côté expériences. C'est vrai qu'au collège, on n'en fait pas beaucoup, mais au lycée il y en aura plus. Je pense que les élèves voient ça comme la SVT, peut-être un peu plus compliqué car il y a parfois des calculs...

Pensez-vous que les élèves voient ce que la chimie leur apporte dans la vie de tous les jours ? Par exemple en voyant un surligneur ou un ballon de football, ont-ils idée que c'est un procédé chimique qui a permis son élaboration ?

À mon avis pas du tout, surtout au collège. On ne voit pas le lien entre un habit de tous les jours et la notion de sciences qu'il y a

derrière. C'est ce que l'on essaye justement de faire en leur donnant des exemples concrets. Quand on est professeur de physique-chimie au collège, on essaye d'apporter le plus d'exemples possibles pour leur prouver que finalement, même sans le savoir, ils font de la physique ou de la chimie un peu tous les jours.

Pensez-vous que l'on parle assez bien de la physique-chimie dans les médias ?

Je n'en sais rien, même si en ce moment c'est plutôt physique vu qu'il y a plein de découvertes par rapport à l'espace. Ça fait plus rêver les gens à mon avis. La chimie, les gens l'associent à des choses négatives, quand on parle de nourriture, on dit souvent que ça a « un petit goût chimique ». Je pense qu'ils ont un a priori lié aussi à la pollution. Je ne pense pas que ce soit forcément positif pour eux l'industrie de la chimie, mais en dehors de ça, je ne pense pas qu'ils ont une idée concrète de ce que fait un chimiste tous les jours.

Quand des élèves pensent au « chimiste », vous pensez qu'ils l'imaginent comment ?

Ils ont toujours ce cliché de la personne en blouse blanche dans son laboratoire qui fait des explosions et de la fumée. C'est d'ailleurs ce que me disent souvent les élèves : « Quand est-ce que l'on fait des explosions madame ? » Donc ils sont déçus...

En continuant sur les médias, est-ce que vous conseillez aux élèves des émissions de sciences ?

Moi, c'est le grand classique *On n'est pas que des cobayes* que je passe tout le temps aux élèves ; c'est pour moi le *C'est pas sorcier* moderne. Cela reste quand même un programme divertissant et très ludique que je conseille à mes élèves en tout cas.

Et au niveau de vos cours, qu'est-ce que ça apporte ?

Cela sort un peu de la classe ou du collège, c'est-à-dire que pour eux, les seules personnes qui leur parlent de physique-chimie, c'est leurs professeurs. Là, ils se rendent compte qu'il y a des gens qui passent à la télévision et qui essayent de rendre ça plus divertissant. Ça « dédramatise » la notion de sciences et de physique-chimie. En dehors du cliché qui suppose que je passe ma vie à regarder ce genre d'émission, à mon avis, ça leur prouve que dans n'importe quel phénomène assez basique, il peut y avoir des notions de sciences.

Propos recueillis par **Elena Sider**, élève en 3^e au collège Pasteur, en stage d'observation à la Rédaction de *l'Actualité Chimique*.



de la Société Chimique de France, connaît un franc succès : « **Chimie & Terroir** »⁽¹¹⁾. Ces rencontres ont pour objectif de réunir scientifiques, jeunes, grand public, acteurs de l'artisanat et de l'industrie locale afin de susciter des échanges sur des thèmes régionaux où la chimie est illustrée. Deux journées y sont balisées pour la participation des scolaires, collégiens et

lycéens, puis le samedi est ouvert à tout public, et très souvent les enfants reviennent ce jour-là accompagnés de leur famille pour leur montrer les ateliers qu'ils ont découverts. Différentes activités sont proposées : des démonstrations et ateliers, des conférences grand public sur des sujets de société, des spectacles et des occasions de rencontres et d'échanges avec des

scientifiques qui ont à cœur de faire partager leur passion aux jeunes et au grand public (comme « Dîner avec un chimiste »). Une des particularités de cet événement est le choix volontaire de lieux où l'offre en matière de vulgarisation scientifique est peu présente, et ce public a semblé d'autant plus intéressé. Les prochaines rencontres auront lieu à Saint-Nazaire du 19 au 21 mai 2016.

Dans un article récent⁽¹²⁾, les membres du Réseau des Jeunes chimistes de la Société Chimique de France (RJ-SCF) ont mis en avant la participation des clubs de jeunes des différentes sections régionales à de tels événements où le public « (découvre) la chimie, (interagit) avec elle et (ouvre) les yeux sur un monde qui peut être fascinant », source d'une grande fierté pour les jeunes chercheurs impliqués, qui acquièrent aussi eux-mêmes de nouvelles compétences grâce à ces échanges. Faire découvrir le monde de la chimie aux jeunes est une des missions que s'est données la Société Chimique de France et qu'elle continue à mener via différentes actions, et elle motive nombre de ses membres passionnés, jeunes ou moins jeunes. À quand *L'Actualité Chimique Junior* ?

Notes

- (1) La journée a été organisée par la Société Chimique de France (SCF), la Société Française de Physique (SFP), la Société Française de Statistique (SFDS), la Société Informatique de France (SIF), la Société de Mathématiques Appliquées et Industrielles (SMAI) et la Société Mathématique de France (SMF), avec le soutien du CNRS, du CEA, de l'INRIA et de la Préfecture de Paris et d'Ile-de-France.
- (2) www.sciencesetmedia.org
- (3) *Tout est chimie ! (Nouvelle édition)* de Catherine Rabbe et Christophe Jousot-Dubien, Collection Les minipommes, Le Pommier, 2014 (voir l'analyse : *L'Act. Chim.*, 2015, 395, p. 58). *De la Joconde aux tests ADN*,

jusqu'où ira la chimie ? de Stéphane Sarrade, Collection Les + grandes petites pommes du savoir, Le Pommier, 2015, est destiné au grand public et à conseiller aux lycéens (voir *L'Act. Chim.*, 2015, 397-398, p. 129).

- (4) www.lespritsorcier.org
- (5) www.stimuli-asso.com
- (6) Par exemple « Les sciences, des livres » : l'ASTS (Association Science Technologie Société, <http://asts.paris>), en partenariat avec le Conseil départemental du Val-de-Marne, organise des rencontres avec des auteurs scientifiques dans les bibliothèques du département et des goûters-sciences. La 5^e édition a eu lieu du 8 janvier au 13 février dernier, et à la médiathèque de Villejuif, les bibliothécaires étaient heureux de voir de plus en plus de public assister aux animations d'année en année.
- (7) www.olympiades-chimie.fr
- (8) <http://parlons-chimie.olympiades-chimie.fr> ; voir aussi les articles présentant deux des sujets de l'édition 2015 : Sobooti Iran S., Uruthirasigamani M., Le Chaudron de la Chimie, un kaléidoscope entre sciences et arts : un duo de lycéens au concours « Parlons Chimie », *L'Act. Chim.*, 2016, 404, p. 44 ; et Maréchal F., La chimie d'aujourd'hui marque des points pour demain : un projet d'enseignement qui plonge les lycéens au cœur de la démarche scientifique, *L'Act. Chim.*, 2015, 399, p. 50.
- (9) www.chemicalworldtour.fr
- (10) www.villagedelachimie.org
- (11) www.maisondelachimie.asso.fr/chimiesociete ; voir aussi l'article présentant le bilan des cinq premières rencontres : Ouali A., Les Rencontres Chimie & Terroir, une passerelle entre chimie et grand public, *L'Act. Chim.*, 2015, 396, p. 47.
- (12) Addamiano C., Chatel G., Pourquoi adhérer à la Société Chimique de France ?, *L'Act. Chim.*, 2015, 402, p. 6.



Séverine Bléneau-Serdel*
est rédactrice en chef adjointe de *L'Actualité Chimique*.

* Courriel : bleneau@actualitechimique.org

**l'actualité
chimique**

Abonnez votre lycée à L'Actualité Chimique

Tarif 2016 spécial lycée

11 numéros par an (y compris les numéros spéciaux)

- Abonnement papier + électronique
France 120 € Étranger 140 €
- Abonnement électronique seul
France/Étranger 70 €

(pour les abonnements multiples, contactez le service Abonnements)



L'Actualité Chimique, le journal de la Société Chimique de France, vous informe sur le monde de la chimie française, particulièrement en ce qui concerne la recherche scientifique, académique et industrielle et l'enseignement. Elle traite aussi des interfaces avec la chimie, comme le médicament, les matériaux et le génie des procédés.

Par ses numéros réguliers et ses numéros thématiques, cette revue est un outil indispensable pour tous, scientifiques et étudiants, notamment dans le cadre de la préparation des TPE ou TIPE. Elle fournit également pour les enseignants une source irremplaçable d'articles scientifiques, d'informations et de réflexions sur la vie et l'évolution des sciences chimiques, qu'ils seront heureux de trouver pour construire leur enseignement.

L'Actualité Chimique

Abonnements et adhésions :

SCF, 250 rue Saint-Jacques, F-75005 Paris – Tél. : + 33 (0)1 40 46 71 66 – Fax : + 33 (0)1 40 46 71 61.
adhesion@societechimiquedefrance.fr – www.societechimiquedefrance.fr

Rédaction :

SCF, 28 rue Saint-Dominique, F-75007 Paris – Tél. : + 33 (0)1 40 46 71 64.
redaction@actualitechimique.org – www.actualitechimique.org



Société Chimique de France
Le réseau des chimistes

